

rédigées dans des proportions très convenables, écrites avec sagesse et avec une remarquable sérénité. Les faits principaux de ces petites biographies sont enchâssés dans un cadre nettement dessiné; ils s'y meuvent avec aisance, et, à mesure qu'ils appellent des expositions de doctrines ou d'usages, on fait passer sous les yeux du lecteur des détails sobres et bien choisis. Assurément, de tels écrits peuvent exercer une heureuse influence, et servir même les études historiques. Du reste, il est aisé de le remarquer, ce goût des biographies particulières s'est réveillé partout, en Allemagne, en France, en Italie.

Des différentes *Vies de Saints* éditées par Newman, on n'a traduit jusqu'ici, en français, que celle d'Augustin, évêque de Cantorbéry, et apôtre de l'Angleterre sous le pontificat de Grégoire-le-Grand. Aujourd'hui on publie, à Lyon, la *Vie de saint Etienne Harding*, par Dalgairns, et la traduction vient d'un jeune prêtre qui a vécu assez longtemps en Angleterre pour pouvoir nous donner toute la pensée de l'œuvre originale.

Etienne, comme semble l'indiquer son nom d'Harding, était d'origine saxonne et sortait d'une famille noble. Il fut offert, dès l'âge de quatorze ans, à un monastère de l'ordre de saint Benoît, et passa les premiers temps de sa vie dans une de ces douces retraites où il devait la terminer. Nous ne comprenons guère, de nos jours, ce besoin de calme et de piété qui poussait autrefois dans le cloître tant d'hommes éminents, riches ou pauvres. C'est que nous avons la stupide outrecuidance de ne vouloir juger les siècles passés qu'avec nos petites idées du XIX<sup>e</sup> siècle, réservant ainsi aux générations qui viendront après nous le droit de nous traiter comme nous traitons les âges antérieurs, avec orgueil et dédain.

Je ne veux pas entrer ici dans une exposition et une apologie de la vie monastique; ces pages n'y suffiraient pas. Le livre que j'annonce contribuera, pour sa part, à faire comprendre quels sentiments et quelles nécessités suscitèrent autrefois les Ordres religieux, comme aussi il donnera de curieux et attachants détails sur les mœurs, les occupations et les devoirs des moines. Tout se trouve raconté avec candeur, le mal comme le bien, avec cela seulement de particulier que l'écrivain anglais ne cherche pas dans